

Excision



« C'est certain, si mes parents n'avaient pas été chrétiens, j'aurais très certainement été excisée petite fille ».

Pouvez-vous nous dire en quelques chiffres ce que représente la pratique de l'excision dans votre pays ?

Nous avons essayé d'obtenir des statistiques, à plusieurs reprises. Selon une étude en 1996, 66 % des femmes sont excisées au Burkina Faso. Il y a des zones où cette pratique est très élevée et où le taux frôle les 90 %. Cela concerne 14 provinces situées au nord et au-delà de la région de Bobo-Dioulasso.

Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots ce qu'est la pratique de l'excision ?

L'excision consiste en l'ablation totale ou partielle des parties génitales externes de la femme ou de la jeune fille.

D'une manière générale, qui prend l'initiative ?

En général, ce sont les hommes. Depuis longtemps, les hommes se sont mis en tête que les femmes excisées étaient moins frivoles. Alors les hommes, par égoïsme, demandent que leurs filles soient excisées, par souci de protéger la fille, disent-ils. En Afrique, l'enfant appartient au père et non à la mère. C'est le père qui prend les grandes décisions pour les enfants. Lorsqu'on arrive au mariage et que les hommes constatent que leur femme n'est pas excisée, ils le demandent car ils ne tiennent pas à ce que leur épouse soit frivole.

À quel âge pratique-t-on l'excision ?

Elle peut se pratiquer à l'âge du mariage sur demande du mari. Mais généralement, c'est



FEMME EN ACTION en tournée de sensibilisation

entre 5 et 8 ans car c'est considéré comme une initiation du passage de l'âge de l'enfance à l'âge de l'adolescence.

Quelle est l'attitude des femmes, des mères et des grands-mères : est-ce qu'elles essaient de protéger leur fille ou est-ce qu'au contraire elles y sont favorables ?

« Aujourd'hui, la pratique de l'excision est interdite dans 16 pays. Cette pratique touche encore plus de 100 millions de femmes à travers le monde, essentiellement en Afrique, au Proche-Orient et en Asie. »

Le Monde, vendredi 23 juin 2000

Maintenant, il y a des femmes qui vont protéger leur enfant. Dans le passé, puisque c'était une pratique traditionnelle, elles s'opposaient peu à cette pratique et ont encouragé leur fille à le faire car, si elles ne le faisaient pas, elles ne pouvaient pas se marier. Les coutumes vont jusqu'à dire que si la fille n'est pas excisée, au moment de l'accouchement, les enfants meurent... Aucune mère, aucune grand-mère ne voudrait que sa fille connaisse cette situation. Mais suite à toutes les sensibilisations sur le sujet, à l'heure actuelle, des femmes commencent à s'élever contre la pratique de l'excision. D'ailleurs, au Burkina Faso, un

comité national de lutte contre l'excision s'est créé et une ligne téléphonique est ouverte où on peut faire appel si l'on est confronté à ce problème. La loi est sévère contre cette pratique.

Quels sont les risques de l'excision pour la fille ?

Les risques sont graves : cela peut aller jusqu'à l'hémorragie qui conduit à la mort. Si la fille a la chance de vivre, au moment des accouchements, la délivrance est rendue plus difficile. Il y a beaucoup de femmes qui meurent en accouchant. Je n'ai pas connu l'excision personnellement, parce que mes parents sont chrétiens, mais c'est certainement traumatisant de voir « l'exciseuse » venir vers vous avec un couteau. Les petites filles crient. Elles vivent un vrai traumatisme.

Quels sont les moyens de lutter contre cette pratique ?

Je vous ai parlé du comité national de lutte contre l'excision qui a une grande tâche de sensibilisation, d'information et de communication. Le comité organise également des séminaires pour former des policiers, des gendarmes, des chefs coutumiers, des responsables religieux pour les impliquer dans la sensibilisation de la population. À côté de ce volet éducation/formation, il y a aussi la répression par l'application de la loi. Le comité national utilise abondamment les médias. La radio est notamment un bon vecteur.

Est-ce que les églises ont une position différente ?

Je pense que oui, à moins qu'il y ait des gens qui soient très plongés dans la tradition. Je sais qu'en principe cette pratique n'a pas cours dans les églises évangéliques... L'Évangile est une source de lumière.

Par les émissions radiophoniques, Joanna Ilboudo sensibilise les Burkinabés sur les risques de la pratique de l'excision et de contamination de ces filles par le virus du sida, si on utilise la même lame pour toutes les filles.

Entretien avec Joanna Ilboudo, directrice de Radio Évangile Développement à Ouagadougou

L'excision vue par la population MOOSE au Burkina Faso

Source: extrait de la revue Africana par le rédacteur en chef M. José M. Cantal Rivas, en mission au Burkina Faso durant cinq ans..

ARGUMENTS EN FAVEUR DE L'EXCISION	ARGUMENTS CONTRE L'EXCISION
C'est notre coutume.	<i>Cela n'a pas toujours été le cas.</i>
Dieu le veut ainsi : c'est une pratique fréquente dans les cultures traditionnelles.	<i>Au Burkina Faso, ce n'est un commandement dans aucune religion (Islam 40 %, Catholicisme 15 %, Protestantisme 5 %)</i>
Elle garantit la fidélité.	<i>Beaucoup de femmes excisées sont aussi infidèles.</i>
Elle garantit la fécondité.	<i>Beaucoup de femmes excisées n'ont pas d'enfant.</i>
Elle préserve la virginité avant le mariage.	<i>Beaucoup de filles excisées ont perdu leur virginité avant le mariage.</i>
Si un homme a des relations avec une femme « entière », il mourra.	<i>La majorité des prostituées viennent du pays voisin, le Ghana, et leurs clients ne sont jamais morts.</i>
Si, lors de l'accouchement, une partie de la tête du bébé touche le clitoris de la mère, l'enfant mourra.	<i>Au moment de l'expulsion ; le clitoris se rétracte. Il est donc impossible qu'il touche la tête du bébé.</i>